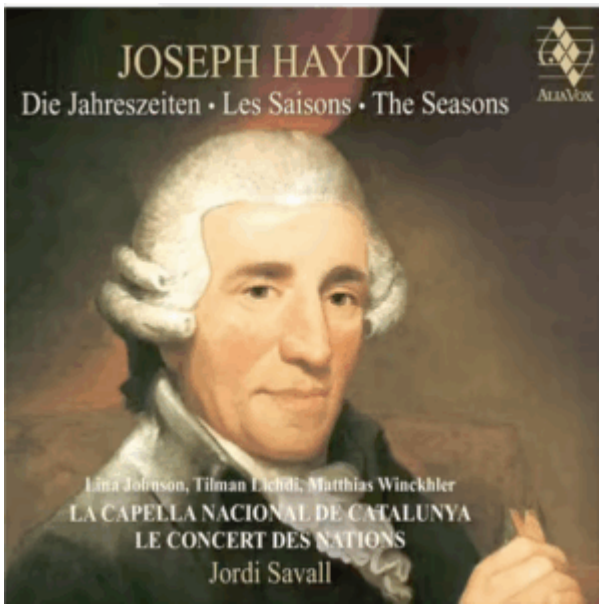
CD événement, annonce. JOSEPH HAYDN : Les Saisons. La Capella nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, 2024)

Inspiré par cet humanisme propre au siècle des Lumières, digne héritage du XVIIIè, Jordi Savall poursuit une remarquable exploration des œuvres tardives du génie viennois, Joseph Haydn ; le travail d'un Haydn sexagénaire qui lui-même atteint par la maladie, cherche le sens profond de la musique et de l'existence. La nouvelle parution profite des lectures du chef catalan de Schubert, Beethoven et même Bruckner, surtout Mozart dont il a éclairé (comme Harnoncourt avant son décès), la compréhension des 3 dernières symphonies (n°39, 40 et 41), dont il a déduit un « testament symphonique » (voir

discographie ci dessous). Dans son geste, fusionnent quête du sens et éloquence formelle.



Jordi Savall est familier des œuvres du dernier Haydn : après Les 7 dernières paroles du Christ en Croix, après La Création, chef d'oeuvre de l'oratorio préromantique, la rentrée 2025 voit la parution d'un nouvel accomplissement, l'oratorio moins connu et plus tardif encore, ***Les Saisons***, joué lors d'une tournée en Europe de février à mai 2024. D'après le texte de **James Thomson** (The Seasons, 1745), remaniée en livret par **le baron Van Swieten**, l'œuvre du très viennois, Haydn, est créée à en 1801, fusion exceptionnelle du populaire et du savant, en une équation sublime, dramatique et spirituelle, grâce à son écriture « très sage et élaborée », « mozartienne » (dans l'esprit de « La Flûte enchantée »). La puissance de la partition vient du contraste saisissant né entre la prière des solistes, et « l'éclat, la vigueur, la déclamation » spectaculaire des grandes vagues chorales (qui d'ailleurs, comme dans le cas de Mozart, révèle une connaissance admirative de l'exemple Haendélien). Si le divin et le sacré sont abordés et de quelle façon dans l'oratorio précédent, La Création de 1799, Les Saisons en seraient le pendant profane, claire célébration du miracle terrestre quand humanité et nature sont en harmonie.

Jordi Saval capte l’essence du message de l’œuvre et conduit tous les interprètes dans ce sens : la quête du beau, la fragilité du sublime, l’offrande exceptionnelle de la vie dans le monde terrestre, la beauté indescriptible de la Nature qui en est l’écrin. Dans certains airs, Haydn parvenu au crépuscule d’une existence bien vécue et souvent couverte d’honneurs et de reconnaissance, y dépose les enseignements de sa propre vie. **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025** – Critique complète à venir sur classiquenews.

_____

CD événement, annonce. JOSEPH HAYDN : Les Saisons. La Capella nacional de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, 2024) – Plus d’infos sur le site de l’éditeur ALIA VOX :

discographie
Alia Vox – Jordi Savall sur CLASSIQUENEWS –
Les parutions distinguées par le CLIC de CLASSIQUENEWS

_____

MESSE DE NOËL / Marc-Antoine Charpentier :

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-ma-charpentier-noel-baroque-au-temps-de-louis-xiv-la-capella-reial-de-catalunya-le-concert-des-nations-jordi-savall-1-cd-alia-vox/

Le chef catalan réunit plusieurs genres sacrés dont Charpentier fait une spécialité plus que convaincante à partir de volets apparemment hétéroclites, mais « résolus » ainsi en un accomplissement autant musical que …spirituel. Pastorale (de 1684), Noëls populaires (en français), Messe (de minuit de 1694) évoquent ainsi en cohérence, une nuit de Noël parmi les plus enchanteresses qui soient, à laquelle comme il a été précisé précédemment, la prise de son apporte sa couleur spécifique : le réglage sonore permet à l'acoustique idéalement réverbérée, de ne rien perdre ni du relief des instruments ni de l'acuité vocale du chant

---

CRITIQUE CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox) : https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-mozart-les-3-dernieres-symphonies-39-40-41-jupiter-jordi-savall-3-cd-alia-vox/

En 1788, Mozart âgé de 32 ans est déjà à la fin de sa trop courte existence : il meurt 3 ans plus tard. Les 3 dernières Symphonies n°39, 40 et 41 « Jupiter » sont élaborées en 6 semaines, de juin à août 1788, 3 sommets absolus, en plénitude orchestrale, justes, profonds, d'une sincérité et d'un élan intérieur, irrésistibles. Mi bémol, sol mineur, do majeur… le parcours des tonalités n'en finissent pas de fasciner car il y a bien unité et cohérence organique de l'une à l'autre, ce que tend à exprimer et argumenter Jordi Savall qui parle même de

« Testament symphonique ». La vision est d'autant plus légitime que ce portique inouï, totalement visionnaire sur le plan de l'histoire musicale et du genre symphonique, n'obéit pas à une commande mais prolonge un besoin impérieux, viscéral de la part d'un créateur mésestimé, écarté même du milieu officiel et politique, qui de surcroît est aux abois

---

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-js-bach-markus-passion-bwv-247-1744-capella-reial-catalunya-concert-des-nations-jordi-savall-2-cd-alia-vox-mars-2018/

> *CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018).*

CRITIQUE CD événement. SYMPHONIES OUBLIÉES : Robert SCHUMANN (« Zwickauer »), BRUCKNER (« Nullte », « zéro » WAB 100). Le Concert des Nations, Jordi Savall (1 cd ALIA VOX)

En révélant la Symphonie « Zwickauer » de 1833, Jordi Savall souligne la grande furià dont fut capable Schumann, immédiatement, dans le métier symphonique alors qu'il n'avait que 22 ans… La direction du chef catalan imprime une force souterraine, fait jaillir cette vitalité impérieuse qui enfle et rugit, emporte et triomphe. Ce dès la motricité solaire et triomphale du premier des deux mouvements parvenus, noté « Allegro molto »… et à quelques mesures avant la fin, superbement fouettée dans un tutti des

plus nets et des plus élégants.

Jordi Savall veille à la transparence et à l'équilibre de la texture sonore, en particulier le chant irrépressible des cordes ondulantes, surtout les cuivres et aussi les timbales particulièrement sollicitées dans l'affirmation de cette autodétermination passionnelle qui caractérise la grande forge orchestrale ciselée par Robert Schumann. Cette exaspération du matériau orchestral, l'affirmation d'une activité maîtrisée, rationnelle, volontaire sont d'ailleurs d'autant plus troublantes de la part d'un compositeur dont la fin rapide est marquée par la destruction psychique et la folie. Le second mouvement « Andantino quasi allegretto, Intermezzo quasi scherzo : allegro assai » relève de cette puissance créatrice schumanienne qui fusionne toutes les énergies et les registres dans un flux canalisé avec fureur et flexibilité. La radicalité de l'écriture est servie par une sensibilité admirable, d'une subtilité et d'un souci de clarté indiscutables.

Même soin de la caractérisation instrumentale (bois, cuivres, cordes), dès le premier mouvement du **Bruckner (Symphonie « zéro », en ré mineur – WAB 100)** dont le chef réussit la texture mystérieuse des cordes après le souffle grandiose des cuivres… rien ne manque non plus aux épidodes d'une quiétude intime et pastorale… jusqu'à l'exultation collective et impérieuse de la fin du premier mouvement « Allegro », passionnant portique aux dimensions spectaculaires et ici le plus long comme le plus développé.
L'Andante berce par sa douceur sereine ; une séquence plus contemplative dont Jordi Savall sait creuser l'ampleur et le chant souterrain, secret.
L'apport le plus important de cette lecture très finement ciselée, est la clarté et la finesse du cadre polyphonique et du contrepoint ; Savall apporte une fluidité et une

transparence très rares chez ses confrères et qui rétablit une donnée absente en général chez Bruckner, la subtilité, propice pour sa part à la quête et à l'expression de l'intime ; une ferveur nouvelle, une délicatesse qui s'invitent dans l'Andante (entre autres) et fondent essentiellement la pertinence de l'approche.
Le Scherzo regorge de vitalité dansante (à la façon d'un menuet), de fureur active, voire aussi de panache parodique : un équilibre riche et superlatif là encore.
Enfin le Finale affirme dans la sonorité très aboutie des cordes une hauteur de vue qui colore toute sa trajectoire d'une profondeur noble irrésistible. La clarté articulée défendue permet au chef d'exprimer dans vertiges et aussi netteté, les dimensions architecturales de cette nouvelle arche conclusive.
La partition composée en 1869, créée en 1924 est plus qu'un premier essai inabouti ; c'est a contrario, un écrin à ré estimer qui contient déjà l'hypersensibilité et la puissance du Bruckner à venir.



L'enregistrement réalisé ici à Namur en sept 2024 éblouit par sa verve et sa poésie, l'étourdissante intelligence qui inspire la direction à la fois poétique et puissante d'un orchestre aussi détaillé qu'électrisé. Ce premier Bruckner de Jordi Savall en appelle d'autres : à quand sa prochaine intégrale des symphonies ? Après tout, d'autres chefs habitués des approches historiquement informées se sont frottés au répertoire romantique. Mais Savall, déjà remarqué pour ses Schubert et ses Beethoven, surclasse tout ce que nous avons écouté jusque là chez Bruckner. A suivre de près.

CRITIQUE CD événement. Robert SCHUMANN / Anton BRUCKNER : Symphonies inachevées – Le Concert des Nations / Jordi Savall, direction – enregistré à Namur, sept 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025

Plus d'infos sur le site de l'éditeur ALIA VOX / SCHUMANN – BRUCKNER : « Symphonies oubliées »… Jordi Savall, Le Concert des Nations : https://www.alia-vox.com/en/producte/schumann-brucknersymphonies-oubliees/

CRITIQUE, CD événement. M. A.

CHARPENTIER : Noël baroque au temps de Louis XIV. La Capella Reial de Catalunya, Le Concert des Nations, Jordi Savall (1 cd ALIA VOX)

Réalisé en déc 2020 (avec un réglage acoustique exemplaire), ce concert de Noël, conçu à partir des musiques les plus tendres et pastorales du divin Marc-Antoine Charpentier atteste de la justesse musicale de La Capella Reial de Catalunya, du Concert des Nations sous la direction si inspirée de leur fondateur et chef, Jordi Savall.

Le chef catalan réunit plusieurs genres sacrés dont Charpentier fait une spécialité plus que convaincante à partir de volets apparemment hétéroclites, mais « résolus » ainsi en un accomplissement autant musical que …spirituel. Pastorale (de 1684), Noëls populaires (en français), Messe (de minuit de 1694) évoquent ainsi en cohérence, une nuit de Noël parmi les plus enchanteresses qui soient, à laquelle comme il a été précisé précédemment, la prise de son apporte sa couleur spécifique : le réglage sonore permet à l'acoustique idéalement réverbérée, de ne rien perdre ni du relief des instruments ni de l'acuité vocale du chant, tout en préservant la résonance d'une nef (Collégiale de Cardona).

Chronologiquement, le programme offre une excellente idée de ce que pouvait être alors une messe de Noël à l'époque de Louis XIV. Le choix du visuel de couverture (la Nativité de Charles Lebrun) s'avère lui aussi idéal ; exprimant picturalement cette grande douceur inspirée et à travers elle, le mystère de la Nativité. Voilà qui éclaire la capacité d'un peintre – comme le compositeur, son contemporain, à demeurer dans la sobriété et la sincérité de ton, fût-il artiste officiel…



Formé à Rome dans la connaissance des Foggia, Melani, Beretta et évidemment de Carissimi, Marc-Antoine Charpentier, lui n'obtint aucune fonction officielle à la Cour de Louis XIV, lequel lui témoigna cependant une réelle estime. Après Rome, Charpentier perfectionne ensuite à Paris, dès son retour dans la capitale française à la fin des années 1660, un art dramatique et sacré comme peu à son époque ; il se distingue par sa très grande sensibilité instrumentale autant que vocale et l'art des nuances ; un expressivité jamais grandiloquente comme peut l'être parfois le très versaillais (et compositeur officiel) Lully ; a contrario de toute démesure, Charpentier cultive l'échelle humaine, en particulier celle des bergers qui veillant à la dignité morale de leur troupeau, savent demeurer dans le sentiment d'humble dévotion, loin de tout décorum.

Tout cela s'écoute ici grâce au geste à la fois très mesuré et d'une exceptionnelle cohérence de Jordi Saval. L'intérêt et la valeur de la lecture vient de la fusion réussie, idéale entre geste vernaculaire et élévation spirituelle. Tout l'esprit de la crèche est présent : la ferveur tendre enchantée du peuple des bergers, et le mystère de la Nativité, la fragilité de

l’Enfant nouvellement né et le saisissement que chacun éprouve dans la conscience de son destin, jusqu’au sentiment tragique du Sauveur bientôt sacrifié…

La Pastorale H 483 (1684) en français incarne la simplicité et la profonde tendresse qui fondent le caractère de la pièce, trop rare au concert, curieusement, y compris au moment de Noël. Le chœur des anges, Marie, Joseph et les bergers composent une assemblée des plus convaincantes, dont la douceur pénétrée est constamment relancée, bondissante, dramatiquement souple par la vigueur et la vitalité des bois, des cordes, où brille et caresse la couleur spécifique des flûtes célestes.
Un pas complémentaire est franchi dans la réalisation de **la Messe de minuit H 9**, de 10 ans plus tardive que la Pastorale (1694). Qu’il s’agisse de l’effusion idéalement souple et cohérente du somptueux Gloria, du plus dramatique Credo, évoquant la Crucifixion mais aussi la Résurrection, lesquelles donnent le sens du cycle, Jordi Savall convainc par la sobriété du geste, la grande cohésion sonore qui équilibre drame tragique et éloquente tendresse, le tout comme enveloppé et résolu dans une pensée qui avance et réconforte aux teintes d’un enchantement continu.

L’unité comme la source populaire dérivent de l’usage approprié que réussit Charpentier de 11 noëls traditionnels ici « recyclés » ; l’humilité de la prière, l’esprit compassionnel, la précision et l’équilibre sonore fondent ici une remarquable compréhension des enjeux d’une célébration de Noël, entre pathétique et tragique. Jordi Savall ajoute non sans justesse, le sentiment du Mystère qui est au cœur de toute l’épopée christique. L’enregistrement qui remonte à 2020, opportunément édité pour la fin d’année 2024, ne pouvait mieux tomber. Magistral.

CRITIQUE CD événement. Marc Antoine CHARPENTIER. Noël Baroque au temps de Louis XIV (Jordi Savall – 1 cd Alia Vox AVSA9961, 2020 – durée : 1h13mn) – CLIC de CLASSIQUENEWS – Plus d'infos sur le site de l'éditeur ALIA VOX: https://www.alia-vox.com/de/producte/charpentier-noel-baroque-au-temps-de-louis-xiv/

PASTORALE SUR LA NAISSANCE
DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST H. 483 (1684)
MESSE DE MINUIT H. 9 (ca 1694)

La Capella Reial de Catalunya
Le Concert des Nations
JORDI SAVALL, dessus de viole & direction

VIDÉO : Pastorale et Messe de Noël de MA CHARPENTIER / Jordi Savall

---

CD événement, annonce. Beethoven : Missa Solemnis – Jordi Savall (1 cd Alia Vox)

C'est le terme du Projet Beethoven

défendu par Jordi Savall, ces derniers mois (intitulé précisément « *Beethoven Revolution* ») ; après l'intégrale des symphonies, voici la pièce maîtresse, d'une haute spiritualité, sa Missa Solemnis opus 123, véritable testament personnel, d'une portée en vérité universelle, composée entre 1819 et 1823.



Le compositeur dès le Kyrie eleison introductif, semble y déposer la vérité de son expérience humaine, surtout la sincérité de ses aspirations les plus intimes, dans la force émotionnelle d'une confession pleinement assumée.

Jordi Savall (avec **Le Concert des Nations** et **La Capella Nacional de Catalunya**) exprime l'humanité et la franchise de ce témoignage dont il souligne combien l'écriture si moderne et parfois spectaculaire, s'adresse à chaque individu, plutôt qu'elle ne cherche à séduire l'élite.

La direction est claire, tendue, détaillée et analytique : un travail spécifique sur les timbres et l'équilibre de l'image orchestrale permis par les instruments d'époque ; le chef maîtrisant et le souffle colossal de l'architecture, et l'intimité déchirante du message personnel, lequel jaillit, bouleversant, du ***Sanctus / Benedictus*** (qui en est la pièce centrale, avec le très long et comme suspendu début de l'***Agnus*** – ici inscrit dans le mystère extatique)…

…

CD événement, annonce. Beethoven : Missa Solemnis – Jordi Savall (1 cd Alia Vox) – AVSA SACD 9956 – 1h16mn / enregistré en mai 2023 en Catalogne (Collégiale de Cardona) – Critique complète à venir – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alia Vox : https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/beethoven-revolution-missa-solemnis/?utm_source=brevo&utm_campaign=Christmas2023-3&utm_medium=email/

I. / 1-3. Kyrie 11'30
II. / 4-10. Gloria 6'17
III. / 11-17. Credo 6'53
IV. / 18-22. Sanctus – Benedictus 15'39
V. / 23-27. Agnus 11'36

Lina Johnson, Olivia Vermeulen, Martin Platz, Manuel Walser
LA CAPELLA NACIONAL DE CATALUNYA
LE CONCERT DES NATIONS
Lina Tur Bonet, premier violon et violon solo
Direction : **Jordi Savall**

CRITIQUE CD événement. MOZART : Requiem. Redmond, Lei, Walser… Le Concert des Nations, Jordi Savall (1 CD Alia Vox, mai 2022)

En juillet 1791, le comte Franz Walsegg commande à Mozart un Requiem pour les funérailles de sa jeune épouse, décédée, Anna, emportée en février précédent. Le comte à peine trentenaire (28 ans), commande aussi un monument funéraire simultanément au sculpteur Johann Martin Fischer pour 3000 florins ! Mozart qui vient de représenter La Clémence de Titus à Prague (le 6 sept), tout occupé à son dernier opéra, La Flûte enchantée (bientôt créée à Vienne fin sept 1791), accepte la commande pour… 225 florins (!).



Sur le métier, en particulier une fugue qui devait achever le Lacrimosa, Mozart s'éteint dans la nuit du 4 au 5 déc 1791. A sa mort, 95% du Requiem sont achevés, jusqu'à l'Offertorium (Domine Jesu et Hostias) dont sont précisées les voix, la basse continue et partie de l'orchestration. Le service funèbre du 10 déc utilise tout le métériau du Requiem grâce au paiement de Shikaneder, le librettiste de La Flûte. Pour livrer au comte Walsegg, la partition complète du Requiem et toucher les 123 florins restant dûs, la veuve de Mozart, Constance demande à Freystädler, Eybler, enfin Süsmayer de terminer l'œuvre sur la base des indications laissées par Wolfgang mourant. Süsmayer

remit à la veuve le manuscrit achevé ainsi fin février 1792. Walsegg paya. Puis Constance vendit la partition qui fut créée en public en janvier 1793 à Vienne, grâce au soutien du Baron van Swieten (futur librettiste de la Création de Haydn). Constance organisa ensuite plusieurs autres créations, à Leipzig (avril 1796), puis Paris le 21 déc 1804 (dirigé par Cherubini et en présence de la veuve Mozart).

Jordi Savall offre une lecture droite, sans fioriture, à l'allant imperturbable ; tout file, simple et recueilli, avec un travail sur l'acuité rythmique (Tuba mirum puis Rex tremendae), l'articulation pointée du texte (du meilleur effet dans le Lacrymosa lequel n'est donc pas le dernier épisode couché sur le papier par Mozart)… Au souffle du Lacrymosa, sa peine profonde et majestueuse, succèdent l'agitation presque panique du Domine Jesu, première arche de l'Offertorium ; surtout le dramatisme collectif, chevauchée éperdue, elle aussi d'un haut tragique de la dernière section de l'Hostias.
La gravitas de la partition ressort avec un relief très dramatique, s'appuyant sur les bois graves (cor de basset, basson, trompette, trombone), sculptant cette couleur « maçonnique », à la fois très profonde, voire lugubre et fantastique, et d'une lumière noire si dramatique et franche. Savall sait aussi souligner la parenté de Mozart à Haendel ; on y détecte avec justesse ce que doit Wolfgang à l'auteur du Messie : la fugue du Kyrie doit beaucoup entre autres à l'anthem funèbre de Haendel pour la Reine Caroline (1727).

L'articulation engagée du chœur, le profil individualisé du quatuor des solistes, la direction, sobre et claire de Savall réalisent in fine une lecture souple et sincère du Requiem, sans les emphases habituelles. De sorte qu'il sert dans un respect estimable ce caractère « pathétique » souhaité par Mozart, à la fois direct et juste. Il y est question de la douleur

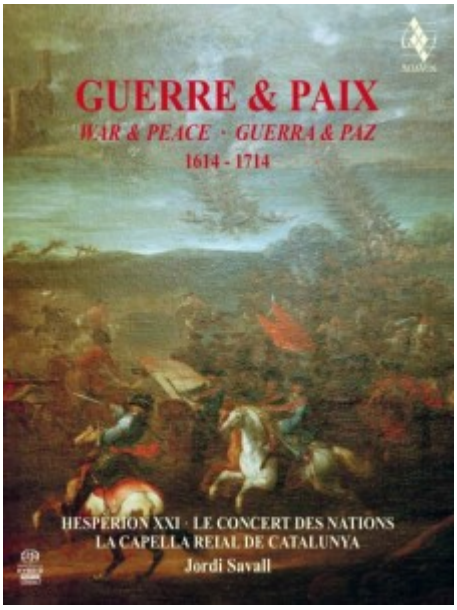
(Recordare), de la puissance divine (Dies Irae, puis Rex tremendae) mais aussi d'une prière strictement humaine, qui interpelle et invite à l'espérance dans la lumière (l'énergie tendre du Benedictus). L'œuvre y éblouit par sa grande tension autant spirituelle qu'universelle. Mozart franc-maçon produit une partition parmi les plus bouleversantes de la musique chrétienne liturgique. Cette conscience est la marque des plus grands génies ; elle est ici idéalement élucidée. Contrairement au visuel de couverture, iconographie si romantisée (Mozart sur son lit d'agonie occupé par le Requiem : peinture de **William James Graf** de 1854), Jordi Savall semble revenir aux sources primitives du Requiem, sommet musical qui malgré son sujet, porte au plus haut, les valeurs fraternelles des Lumières, en cette année 1791.

_____

CRITIQUE CD événement. MOZART : Requiem. Jordi Savall (1 CD Alia Vox – enregistré à Cardona, / Catalogne, Espagne, en mai 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alia Vox : https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/mozart-requiem-jordi-savall/

Vidéo teaser :
https://www.youtube.com/watch?v=aZMoqIewZrY

CD critique. GUERRE et PAIX : WAR AND PEACE : 1614 – 1714 (2 cd Alia Vox)



CD critique. GUERRE et PAIX : WAR AND PEACE : 1614 – 1714 (2 cd Alia Vox) – Dans ce coffret de 2 cd enregistré en 2014 (pour le plus récentes sessions), Jordi Savall pointait du doigt un fléau malheureusement et honteusement emblématique de l'histoire humaine : l'essor des guerres produisant atrocités, barbaries, traumatismes chez les peuples qui en sont les victimes, des deux côtés, vainqueurs et vaincus. La Guerre de Trente Ans, jusqu'en 1648, marque la première moitié du XVIIè, siècle des guerres de religions (catholiques / protestants) auxquelles politiques en opportunistes cyniques apportent leur soutien selon leur intérêt et leur volonté de puissance. Les musiques de ce siècle martyrisé, et du suivant (XVIIIè) illustrent à la fois la majesté dérisoire des grandes nations belliqueuses (dont la France évidemment, puis les Habsbourg autrichiens comme espagnols) mais aussi la vanité et les misères terrestres. Y rayonnent solennité et puissance de Biber (Missa Bruxellensis, Requiem) et Lully, musiques autant fastueuses que ferventes, auxquelles Marc Antoine Charpentier offre sa profondeur non moins éclatante. Pourtant serviteur de la solennité française, Lully compose un remarquable Motet (concerto) pour la Paix ;

une espérance prolongée par le Te Deum de Charpentier) et le Jubilate Deo de Handel ; ils sont les formes usuelles pour célébrer la fin d'une guerre en une action de grâce collective et ouverte.
L'époque est celle des instruments, comme en témoigne le passage de la viole de gambe à la famille des violons (Jenkins) ; la sélection des partitions ainsi opérée met en avant l'essor de la suite de danses, cycle purement musical où les instruments ne suivent pas les accents et images d'un texte, uniquement les ressorts du rythme produisant architecture (superbe Chaconne de Muffat). Ainsi les nombreuses batailles signées Schiedt, Biber, surtout Kerll) : hymnes percutants en contrastes et surprises. Le col legno de Biber revêt une coloration expressive inédite (Die Schlacht) qui saisit par son usage mesuré et génialement expressif.
Jordi Savall rappelle combien Louis XIII, digne père de son fils le Roi-Soleil et protecteur des artistes, sut déjà en 1626, en instituant les fameux 24 violons du Roi (comme il fixera tout autant les 12 grands hautbois du Roi), impose un nouveau standard orchestral d'une densité inouïe jusque là (à 4 et 5 parties).
Lully reprend le flambeau et réalise le passage du ballet de cour vers la tragédie en musique : emblème d'une France omnipotente, aussi martiale que raffinée, supplantant désormais les prodiges de l'Italie. Le stile concertato est la réponse italienne à cette recherche permanente du contraste, adulé par les luthériens heureux d'articuler ainsi avec accents la ferveur protestante (Siehe an die Werke Gottes de Rosenmüller).
Racines et origines obligent, Jordi Savall évoque le temps « béni » où **Barcelone confirmait déjà sa primauté comme capitale artistique de la Catalogne**, alors résidence de la cour de l'Archiduc Charles (dès 1705) et dont la création de l'opéra de Caldara « Il piu bel nome » témoigne en 1708, en pleine guerre de Succession d'Espagne… l'ouvrage est d'autant plus significatif qu'il est premier opéra italien, de style

napolitain, produit en Espagne. Du reste, l'éloquente et patriote fierté catalane s'exprime aussi dans plusieurs chansons restituées ici : El Cant dels Aucells, mélodie ancestrale adaptée alors pour l'arrivée de Charles justement en 1705 ; puis Catalunya, et Catalunya en altre temps ella sola es governava au titre sans ambiguïté qui témoigne aussi d'un sentiment indépendantiste fort et nostalgique. Qu'il s'agisse de mélodies populaires ou de formes savantes, l'idéal martial s'exprime entre noblesse, raffinement, détermination. L'engagement de Jordi Savall et ses musiciens est indiscutable. La grandeur comme le dénuement se côtoient et proche de l'âme catalane ibérique, une certaine gravité fraternelle se précise encore quand Savall exprime les tourments et aspirations de sa terre natale. Livre disque incontournable.

CD critique. GUERRE et PAIX : WAR AND PEACE : 1614 – 1714 (2 cd Alia Vox AVSA9908)
Jordi Savall, la Capella Reial de Catalunya, Le Concert des Nations, Hespèrion XXI
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/guerre-paix-1614-1714/

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox)

Symphonie n°8 « inachevée ». D'emblée, Jordi Savall défend une conception volcanique, primitive, chtonienne des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement, une caresse et …un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d'une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, Savall édifie une puissante architecture à la fois tragique et cynique au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain, Beethoven à Vienne. Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, le chef catalan rétablit chez Schubert, l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement). Ce bouillonnement de la psyché trouve une saisissante parure orchestrale, éruptive et souple à la fois.

Dans l'Andante, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Savall rétablit les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents…
Toujours grâce au format et à la tension spécifique des instruments historiques, les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Cette appropriation est d'autant mieux maîtrisée par les interprètes qu'ils ont avant ces Schubert achevé leur intégrale des symphonies de Ludwig avec l'apport et la pertinence que l'on sait.

Dans ce paysage revivifié, aux dimensions subtilement opposées, Savall révèle et affine toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique ; en ciselant les effets de texture, en soulignant la structure spectaculaire, le chef indique combien la 8è, dans ses 2 premiers mouvements, laissés orphelins, expriment la furia d'un Schubert qui exprime davantage qu'il ne canalise, capable de déflagrations inouïes, abruptes, au souffle primitif d'un temps de déluge, d'autant moins attendues qu'on le connaît comme le roi du lied et des cycles introspectifs les plus ténus.

Approche décisive sur instruments historiques

La forge orchestrale tendre et éruptive de Schubert selon Jordi Savall

La 9è Symphonie dite « La grande », totalise le meilleur de Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8è) à l'ut majeur (9è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ;



l’accomplissement est d’autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu’en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d’élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars … 1839, après que Schumann n’en souligne la très haute valeur…

Vif et animé, soucieux des timbres historique, le chef catalan cultive la vitalité heureuse. Savall aborde chaque mouvement sur un tempo soutenu, allant, dévoilant l’énergie permanente de son développement, ce dans tous les mouvements ; dès l’Andante initial (à 2/2)
Dans l’Andante con moto, le chef souligne la majestueuse marche d’esprit Haydnien (énoncés par hautbois et clarinettes) amplifiée par violoncelles et contrebasses ; le chef en détaille l’éloquente énergie, avec une nervosité mordante, voire incisive et le sens d’une souveraine majesté tempérée aussi par une grand tendresse… mozartienne. Cors, cordes, bois à la finesse pastorale indiquent très clairement l’attention et même l’acuité du maestro à la texture et aux couleurs schubertiennes, souvent orientées vers le jaillissement d’une onde introspective. Scherzo exprime une impatiente dansante inédite ; et le Finale (Allegro vivace) inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d’une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d’un humanisme gorgé d’espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale. Lecture argumentée, convaincante, décisive même.

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Le Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox) – **CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022**

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ALIA VOX :
https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/franz-schubert-transfiguration/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=New+release+Schubert&utm_medium=email

TEASER VIDEO – Jordi Savall dirige les Symphonies n°8 et 9 de Schubert :

CD événement, critique.

HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017)

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – enregistrée sous la voûte de la chapelle royale de Versailles, cette lecture du **Messie de Haendel,** chef d'œuvre incontestable du Saxon baroque dans le genre de l'oratorio anglais (1742), ravira les plus exigeants. Arguments de poids de cette production sous la direction du catalan **Jordi Savall**, parmi les solistes, le très subtil soprano de l'écossaise **Rachel Redmond** (habituée des Arts Flo et lauréate du Jardin des Voix), mais aussi le formidable baryton **Matthias Winckhler**, nuancé, élégant, souple et naturel… sans omettre le geste choral palpitant des chanteurs de **la Capella Reial de Catalunya**. **Le Concert des Nations** et son « concertino » **Manfredo Kraemer** assurent le relief et le souffle d'une partition irrésistible dans ses évocations naturalistes et spirituels.

La partition tel un miracle inespéré, lumineux surgit après l'année noire 1737 quand le théâtre d'opéra qu'il avait fondé fait faillite, que surmené, et trop productif, il est foudroyé par une paralysie (du bras droit, en avril), que meurt le 20 nov, sa seule protectrice la plus fervente et amicale, la Reine Caroline (épouse de Georges II), honorée dans le sublime Funeral Anthem. Pourtant Haendel au fond du gouffre ressuscite. De ce traumatisme intime naît un nouveau genre l'oratorio anglais dont il fait un écrin spirituel d'une exceptionnelle intensité. La renaissance de Haendel passe ainsi : après une cure de vapeur à Aix la Chapelle, on le pensait fini, il enchaîne ressuscité, une nouvelle carrière qui le mène directement vers la gloire. Le Messie / The Messiah raconte cela surtout : la sublimation et le salut d'une âme donnée pour perdue. Dont la partition du Messie

exprime l’inflexible espoir, l’inaltérable foi en Dieu. Les textes des trois parties sont invitation à la méditation, dans la confrontation de ce qu’a réalisé le Christ.

à Versailles, Majesté et méditation du Messie par Jordi Savall

A Versailles, Jordi Savall offre une lecture pleine de panache et de ferveur, selon l’expérience personnelle de Haendel à l’époque de la composition de la partition du Messie. Le chef catalan en construit l’architecture méditative, telle la confession sincère d’un homme miraculé qui rend grâce et remercie dans la joie. Jordi Savall souligne la profondeur des textes qui citent et évoquent la grandeur morale du Christ sans le portraiturer directement mais l’exposent continument comme source d’admiration. Le chœur participe intensément à la suggestion et les solistes soulignent la nécessité de méditer cet exemple de vertu inlfexible et de volonté tragique.

Passons sur les petites faiblesses de cette lecture globalement superlative (en réalité qui concernent 2 solistes éreintés). Le ténor **Nicholas Mulroy** plafonne ; voix fatigué et trop lisse, il n’empêche pas son medium d’être voilé, ce qui l’écarte d’une réelle brillance du timbre (en particulier dans la seconde partie où le ténor est le plus sollicité ; ses airs manifestent l’autorité belliqueuse divine ; le timbre est sans aucun éclat ; dommage). Même triste constat pour un **Damien Guillon** en déça de ce que nous connaissons : voix faible et intensité comme justesse en fragilité. C’était pour le chanteur français, un soir sans âme ni éclat.

Par contre le choeur final de la partie centrale (II) « Allelujah » confirme l’excellente tenue des choristes ; aussi racés, exaltés, dramatiques mais sans épaisseur, détaillés, articulés que les chanteurs des Arts Flo : c’est

dire. Dans cette conclusion de la seconde partie,- la plus virtuose et éclatante, à la fois majestueuse et volontaire de Haendel (rappelant Zadok), le collectif choral se montre nerveux ; il confirme **l'excellente préparation de la Cappela Real de Catalunya** et une évidente intelligence haendélienne. Associé à l'orchestre et aux autres solistes, le chœur ainsi convaincant, demeure le pilier de cette lecture sur le vif. La vivacité de chaque pupitre renforce la clarté de la polyphonie (fugue finale), ainsi que le geste dramatique de chaque section chorale. Voici un chant habité, incarné : celui des fervents illuminés à la fin, et auparavant chœur des anges, des brebis égarées, chœur de haine, de violence, selon l'exhortation des solistes et les épisodes bibliques qu'ils évoquent ; la justesse expressive des choristes est indiscutable ; elle réussit à déployer le souffle spirituel et l'ardente aspiration dans l'espérance. Le choeur, la soprano, la basse associé au geste impétueux, éclatant mais nuancé de l'orchestre réalisent un sans faute.

La présence rayonnante, son angélisme pour le coup lui aussi, lumineux et sûr de **Rachel Redmond**, son émission naturelle, sa couleur tendre et déterminée, reste le second pilier de cette lecture ; son air de ferveur apaisé et accomplie, (d'après Job), « I know that my Redeemer… » qui ouvre les lumières de la Partie III – évoquant surtout la Résurrection, atteste de cette certitude de Haendel, ce miraculé terrassé, à jamais confirmé. La succession de ces deux séquences – chœur exultant, soprano en lévitation-, demeure très convaincant.
Même tenue exemplaire, autant dramatique qu'inspirée, du baryton **Matthias Winckhler** qui affirme tout autant une sureté naturelle, ronde et magnifiquement timbrée – expression du fervent touché par la grâce qu'il reçoit peu à peu (son dernier air solo avec trompette « the trumpet shall sound » rayonne littéralement, à la fois sobre, flexible, libre).



D'ailleurs, toute la troisième partie, confirmation du miracle de la Résurrection et de la défaite de la mort – grâce aux airs pour soprano, pour basse (avec trompette) et dans le duo ténor / alto, exprime la profondeur et l'activité de la méditation à laquelle Haendel nous invite : il a vu comme une révélation, – après sa guérison miraculeuse, Dieu dans le ciel dans une vision spectaculaire et éblouissante ; ce témoigne nous est offert à travers la musique, vivante, fragile, vibrante sous la direction très fraternelle de Jordi Savall. Magnifique lecture qui mérite bien cet enregistrement mémorable. **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Redmond, Winckhler, Capella Real de Catalunya… Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, Versailles déc 2017) – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.

Approfondir

visiter le site du baryton mozartien / haendélien : https://www.matthiaswinckhler.de/en/oper

celui de la soprano Rachel Redmond http://rachelredmondsoprano.com/fr/accueil/

voir Rachel Redmond dans le Messie de Haendel, autre production 2015 – Le Concert d'Anvers / Bart Van Reyn
https://www.youtube.com/watch?time_continue=834&v=xSWreIkLM3E&feature=emb_logo

---

CD événement, annonce. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017)

CD événement, annonce. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – enregistrée sous la voûte de la chapelle royale de Versailles, cette lecture du **Messie de Haendel**, chef d'œuvre incontestable du Saxon baroque dans le genre de l'oratorio anglais (1742), ravira les plus exigeants. Arguments de poids de cette production sous la direction du catalan **Jordi Savall**, parmi les solistes, le très subtil soprano de l'écossaise **Rachel Redmond** (habituée des Arts Flo et lauréate du Jardin des Voix), mais aussi **Damien Guillon** ou encore **Matthias Winckhler…** sans omettre le test choral palpitant de **la Capella Reial de Catalunya**. **Le Concert des Nations** et son « concertino » **Manfredo Kraemer** assure le relief et le souffle d'une partition irrésistible dans ses évocations naturelles ou mystiques.
La partition telle un miracle inespéré, lumineux surgit après l'année noire 1737 quand le théâtre d'opéra qu'il avait fondé fait faillite, que surmené, et trop productif, il est foudroyé par une paralysie (du bras droit, en avril), que meurt le 20 nov, sa seule protectrice la plus fervente et amicale, la

Reine Caroline (épouse de Georges II), honorée dans le sublime *Funeral Anthem*. De ce traumatisme intime naît un nouveau genre l'oratorio anglais dont il fait un écrin spirituel d'une exceptionnelle intensité. La renaissance de Haendel passe ainsi : après une cure de vapeur à Aix la Chapelle, on le pensait fini, il enchaîne ressuscité, une nouvelle carrière qui le mène directement vers la gloire. *Le Messie / The Messiah* raconte cela surtout : la sublimation et le salut d'une âme donnée pour perdue.



A Versailles, Jordi Savall offre une lecture pleine de panache et de ferveur, selon l'expérience personnelle de Haendel à l'époque de la composition de la partition du Messie, comme la confession sincère d'un homme miraculé qui rend grâce et remercie dans la joie. Grande critique à venir dans la mag cd dvd livre de classiquenews. **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

CD événement, annonce. **HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

CD coffret événement,

annonce. JUAN SEBASTIAN ELKANO : 500 ans du premier tour du monde (2 cd ALIA VOX 2018).

CD coffret événement, annonce. JUAN SEBASTIAN ELKANO : 500 ans du premier tour du monde (2 cd ALIA VOX 2018). ELKANO, le GÉNIE BASQUE DES MERS… A Magellan, la gloire de découvertes maritimes spectaculaires, repoussant encore et encore la connaissance géographique au delà des vastes mers du XVIè, à son second en navigation, le prestige du premier tour du monde, circumnavigation complète de la Terre à travers les océans connus pendant 3 années, 1519 à 1521, soit 3 années d'un périple entre Méditerranée et Atlantique, voyage extraordinaire et éprouvant : sur les 240 marins embarqués pour l'expédition, seuls 18 hommes revinrent avec le légendaire navigateur basque : **Juan Sebastian ELKANO** (dont parmi les victimes Magellan lui-même).

ELKANO, le GÉNIE BASQUE DES MERS…

Les interprètes basques de l'ensemble **EUSKAL** Barrokensemble et leur chef **Enrike Solinis** offrent d'abord le portrait musical du navigateur basque, puis évoquent toutes les contrées et donc les cultures rencontrées durant ce périple inimaginable, réalisé au début du XVIè siècle.
Opus après opus, **ALIA VOX** et Jordi Savall ne cessent de démontrer le merveilleux des mondes de la Renaissance au

Baroque, des XVè au XVIIIè siècles : fraternités favorisées d'un monde si vaste qu'il semblerait infini, mais qui n'est qu'un et global ; interdépendant et d'une diversité désormais précieuse. Cette vision humaniste se fait chant collectif, depuis le premier air basque (traditionnel attesté du vivant d'ELKANO) aux liturgies, villancicos jusqu'en Polynésie et aux Moluques, sans omettre la culture musulmane, autant de séquences qui jalonent cette fabuleuse traversée au delà des mers. Au final c'est un magnifique livre des merveilles qui se déploie à l'écoute, aux confins des imaginaires, dans la richesse des civilisations du XVIè, celui de Charles Quint : ainsi sont évoqués tour à tour à travers les 2 cd, chants basques, de Macédoine, liturgie Navarraise, airs français, autant de métissages qui se définissent dans leurs simultanéités harmonisées, quelles soient juives, chrétiennes, musulmanes…

Ici Jordi Savall confie à un autre collectif que le sien, le soin d'éclairer le vaste périple de **Juan Sebastian ELKANO**. Les familiers d'Hesperion XXI n'en seront pas pour autant dépaysés ; ils y retrouvent ce geste habité, fraternel de chaque soliste ; ils s'y délectent d'une complicité désormais emblématique, fruit des sensibilités réunies dans un partage réalisé. Agrémenté de récits, de citations multiples faisant référence aux sources de cette fabuleuses évocation (dont le testament d'Elkano, rédigé au terme de sa dernière expédition aux Moluques), le programme s'écoute tel une odyssée fabuleuse qui restitue les mondes du début du XVIè : plus qu'une évocation musicale et chantée, le coffret est surtout le témoignage d'une épopée unique à ce jour, qui reliant les extrêmes connus, de la Méditerranée « maternelle et primitive » à l'Atlantique –vaste contrée inconnue et ouverte à explorer-, restitue cette quête d'un monde unique, singulier, multiple où tous les hommes ont leur place. Passionnant. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS le 16 sept 2019. **CLIC de classiquenews, de septembre 2019**.

CD coffret événement, annonce. JUAN SEBASTIAN ELKANO : 500 ans du premier tour du monde (2 cd ALIA VOX 2018).